

« PLUS L'OR DEMEURE DANS LE CREUSET PLUS IL S'AFFINE¹ »

*du Moyen-âge mes souvenirs imprécis me demandent reprécise
Ils me demandent : précise la réponse à cette question que la rencontre
à la question que suscite du cœur, de l'écrin du cœur, des souvenirs-locunes,
la rencontre
mes souvenirs imprécis me demandent :
réponds à la question qu'a suscité cette rencontre, réponds à :
quelle est donc la place de la femme dans cette société ?
Anne Kawala, Au cœur du cœur de l'écrin, Lanskine, 2017*

ICI COMMENCE PLUS L'OR DEMEURE DANS LE CREUSET PLUS IL S'AFFINE DONT LE PREMIER PARAGRAPHE RACONTE POURQUOI ET SOUS QUELLE IMPULSION CE TEXTE FÛT CONÇU

Début février 2022, l'artiste Manon Tricoire me contacte pour savoir si j'accepte d'écrire un texte pour son exposition qui viendra clore sa résidence à l'abbaye de Fontevault. Elle m'explique qu'elle porte son attention sur la représentation picturale des Saintes et des martyres : « Les figures féminines représentées dans les récits bibliques oscillent de façon troublante entre la martyre, la vierge chaste et la pécheresse repentie ou non... Une vision des femmes dont nous héritons aujourd'hui a été en grande partie façonnée par ces récits et ces représentations... ». Elle m'envoie le fruit de ses recherches iconographiques. Se déploient sur le bureau de mon ordinateur les seins tranchés de Sainte Agathe portés sur un plateau doré, les yeux de Sainte Odile grands ouverts déposés dans un livre qu'elle tient entre ses mains, le bouquet d'yeux de Sainte Lucie de Syracuse, le cœur enserré de métal d'Anne de Bretagne, les cheveux soyeux de Marie Madeleine. Il y sera question des reliques du passé, des pieds de Jésus essuyés avec les cheveux de Marie-Madeleine simultanément propres et souillés par les regards posés sur elle.

COMMENT CINQ DAMES APPARURENT DEVANT MANON ET DE QUELLE MANIÈRE ELLES S'ADRESSÈRENT À ELLE POUR LA CONSOLER DE SON CHAGRIN

Les objets partiels déployés sur une table dressée devant nous par Manon Tricoire sont les fétiches de la survivance patriarcale. Le buffet est froid. Le cœur, le sang et les cheveux nous parlent. Comme l'écrivait déjà Christine de Pizan lorsqu'elle donnait voix aux disparues de l'histoire : « Je te certifie que notre apparition en ces lieux n'est pas gratuite, car nous ne faisons rien sans raison ; nous ne hantons pas n'importe quel lieu, et n'apparaissions pas à n'importe qui. » Dans sa préface à l'édition anglaise de *La Cité des Dames*, en 1982, l'autrice britannique Marina Warner affirmait que l'objectif du livre de Christine de Pizan était le suivant : « ramener à la mémoire la vie et les actions des femmes vertueuses incarnant ces qualités qui ont été négligées et oubliées par l'histoire. » Ainsi « elle redonne la parole à la part silencieuse du passé » nous dit-elle, le livre agit comme « une visite rendue aux ombres des mort-e-s, qui réclament leur droit à la mémoire. » Cette mémoire sélective qui du corps a prélevé des indices de leur souffrance raconte une histoire parcellaire qu'il nous faut

¹ Christine de Pizan, *La Cité des Dames*, 1405.

raconter de nouveau autrement. Manon Tricoire propose un assemblage choral qui redessine les contours d'une histoire toujours vivante. Il faut remettre le couvert.

D'AUTRES ÉCHANGES ET PROPOS SUR LE MÊME SUJET

Dans son livre *L'Archéologie pornographique : Médecine, Moyen Âge et histoire de France* (2018), l'historienne Zrinka Stahuljak explique par exemple que l'amour courtois au Moyen Âge était une invention des commentateurs du XIX^e siècle, une relecture partielle en réponse à des enjeux politiques de l'époque, minimisant l'éros, les passions et la violence pour structurer la nation française. On a retenu une parcelle seulement du réel et cette parcelle imprime ses effets encore aujourd'hui. La manière dont le XIX^e siècle a raconté le Moyen Âge a joué un rôle majeur « dans la constitution de la nation et de l'empire, et dans la définition de la race, de l'hygiène, du mariage et de la famille ». Chaque époque fait retour sur l'Histoire pour y prélever les signes de ce qu'elle désire voir surgir au présent et le passé imprime également en réponse sa marque sur lui.

Le sang colore l'installation de Manon Tricoire, or Zrinka Stahuljak explique « que le sang était au Moyen Âge un concept psychologique, et non physiologique, la théorie de l'hérédité rendit au XIX^e siècle le champ sémantique du 'sang' exclusivement médico-biologique ; l'hérédité était ainsi un concept bien plus étroit que la généalogie médiévale, qui ne dépendait pas seulement des liens physiques du sang, mais aussi des liens psychologiques. »

J'entends ici le désir de Manon Tricoire de déployer une généalogie médiévale psychologique non fortuite sur une même table de dissection. Le cœur du cœur de l'écrin. Les figures de femmes convoquées par l'artiste forment une constellation qui s'adresse à nous depuis le passé et questionne leur persistance rétinienne au présent. Comme l'exprime la poétesse Anne Kawala qui avait été invitée par la Maison de la poésie de Nantes à écrire un livre en réponse à l'écrin en or du cœur d'Anne de Bretagne, à la manière dont l'objet sacré, à la fois emprisonne le cœur et annule la violence de son arrachement et des procédures médicales qui ont conduit à son exposition : « la préparation du cœur disparaît il faut l'inventer ».

Émilie Notéris